

Le pape François trahit même celui dont il se recommande, Saint François d'Assise l'anti-islam

written by Jack | 16 septembre 2016



Confronter l'islam : ou comment le Pape François a trahi le nom de St François d'Assise

4 septembre 2016, par *Raymond Ibrahim*

<http://www.raymondibrahim.com/2016/09/04/confronting-islam-pope-francis-vs-saint-francis/>

Quand le Cardinal Jorge Mario Bergoglio est devenu le nouveau pape en 2013, il a choisi le nom de François pour indiquer que son pontificat serait celui de la miséricorde et de la compassion envers les pauvres et les indigents, car telle était la réputation de son éponyme, St François d'Assise : « *l'homme de la pauvreté, l'homme de la paix, l'homme qui aime et protège la création* » [a expliqué](#) le nouveau Pape François, justifiant son choix.

St François d'Assise (1182-1226) est bien connu pour toutes ces qualités, mais il l'était pour tout autre chose que son moderne homonyme ignore : la confrontation sans équivoque de l'islam.

Parfaitement conscient des dangers, St François avait décidé

de partir en mission dans les nations musulmanes. Il était prêt à sacrifier sa vie et mourir pour le Christ, si bien qu'il ne fait aucun doute que son intention était de prêcher l'évangile au risque de mourir en martyr. ([St. Francis of Assisi and the Conversion of the Muslims](#)) par Frank M. Rega.

St François voulait sauver des vies aussi bien que des âmes, cherchant à amener la paix dans un monde turbulent où des chrétiens, face à des siècles d'invasions et de conquêtes islamiques, organisaient des croisades contre l'islam.

Convertir les musulmans était son ultime objectif ; l'arrêt pacifique de la guerre serait une conséquence de leur conversion. Comme l'a dit le professeur Christoph Maier, spécialiste des croisades : « **St François, comme les Croisés, voulait libérer la terre sainte de la règle musulmane. Ce qui était différent avec lui était sa stratégie... Il voulait leur totale soumission à la foi chrétienne** ».

En 1212, durant la cinquième croisade, St François et un autre moine se sont rendus au Moyen-Orient et ont demandé à être reçus par le Sultan al-Kamil, alors que celui-ci avait juré que « *quiconque lui apporterait la tête d'un chrétien recevrait une pièce d'or byzantine* ». Bien que prévenus par leurs contemporains des atrocités qui pouvaient les attendre, les deux moines déterminés ont continué leur voyage, pour finalement faire face à l'inévitable : ils ont été capturés, battus et enchaînés.

Finalement reçus par le Sultan assisté de ses conseillers, les moines leur ont démontré la vérité de la christianité, par comparaison à la loi de Mahomet, la charia. Intrigué, le Sultan s'est tourné vers ses conseillers qui ont exigé la mort des moines, par décapitation, selon la loi islamique. Le Sultan a refusé, voulant en savoir davantage : « *Je veux savoir ce qu'en disent mes conseillers religieux et n'ordonnerai pas votre décapitation... Vous avez risqué vos vies pour sauver mon âme* » aurait-il dit.

Puis le Sultan al-Kamil a tenté de piéger St François : « *Si Jésus a enseigné aux chrétiens de 'tendre l'autre joue', pourquoi les Croisés ont-ils envahi les terres des musulmans ?* » Ce à quoi St François a répondu « *L'invasion de la terre que vous occupez par les chrétiens est une cause juste, car vous blasphémez le nom du Christ et empêchez tous ceux qui le voudraient de l'adorer* ». St François alla même jusqu'à demander au Sultan de se convertir, ce à quoi ce dernier aurait répondu : « *Je ne peux pas faire ça. Mon peuple me lapiderait* » Voir [ce court article](#) pour d'autres détails sur la rencontre de St François avec le Sultan.

Pour ce qui diffère St. François de son homonyme moderne, le pape actuel, alors que le saint accusait l'islam de persécuter les chrétiens, y compris en face à face avec le Sultan al-Kamil, et cherchait à secourir ces derniers, le Pape François refuse la confrontation ; lorsqu'il a l'attention du monde, il refuse généralement de condamner ou seulement même d'éveiller l'attention sur les persécutions continuelles des chrétiens, y compris des millions de catholiques.

L'an dernier, le pape a parlé pendant presque une heure devant les Nations unies, ne faisant qu'une seule et courte allusion à la persécution des chrétiens, osant même comparer leurs souffrances à celles des « *membres majoritaires d'une religion* » : les musulmans Sunnites, alors qu'en réalité les Sunnites ne sont pas massacrés, décapités ni réduits à l'esclavage ou violés pour leur foi ; leurs mosquées ne sont ni détruites ni incendiées ; ils ne sont pas emprisonnés ou tués pour apostasie, blasphème ou prosélytisme. Tout simplement parce que les terroristes, qu'il s'agisse de al-Qaeda, Boko Haram ou ISIS, sont Sunnites.

Récemment, alors qu'un journaliste [questionnait](#) le Pape François sur le [massacre d'un prêtre de 85 ans dans son église](#), (le Père Jacques HAMEL) et sur le fait qu'il avait été clairement « *tué au nom de l'islam* », le pape a montré son désaccord, distançant l'islam de la violence, comparant les

violences des musulmans à des violences faites par des catholiques : « *Celui-ci a tué son amie, un autre a tué sa belle-mère... et ce sont des catholiques baptisés ! Il y a des catholiques violents ! Si je dois parler de violence islamique, je dois parler de violence catholique* ». (<http://www.raymondibrahim.com/2016/08/02/pope-francis-a-fool-or-liar-for-islam/>). (Note du traducteur : sauf, pour ceux qui voient sans œillères, que les catholiques qui assassinent ne le font pas pour obéir à leur religion... Le raisonnement du pape ne tient pas la route).

Ceux qui ont étudié la biographie de St François ne peuvent que déplorer sa « transformation » des temps modernes. St. François, en fait, n'a jamais fait de Mohamet un sujet de moquerie, tout au moins pas au point que les fidèles du prophète ne réclament sa tête, il a cependant, sans équivoque, défini comme faux le message du prophète musulman. Contrairement au pape diplomate François, qui ne semble jamais prêcher le christianisme aux musulmans mais qui plutôt confirme la validité de leur religion, le saint homme était davantage concerné par les âmes des musulmans, au point de mettre sa vie en première ligne pour tenter de les convertir. C'était là d'ailleurs généralement l'une des préoccupations des papes, les « Vicaires du Christ », mais apparemment pas une préoccupation du Pape François.

En bref, il y a une marge entre la compassion de St François d'Assise et la lâcheté du Pape François, ou pire, sa complicité. Quand il s'agit de confronter l'islam et de se dresser pour la foi et les chrétiens persécutés, le Pape François échoue douloureusement à toute comparaison avec le brave moine dont il s'est approprié le nom.